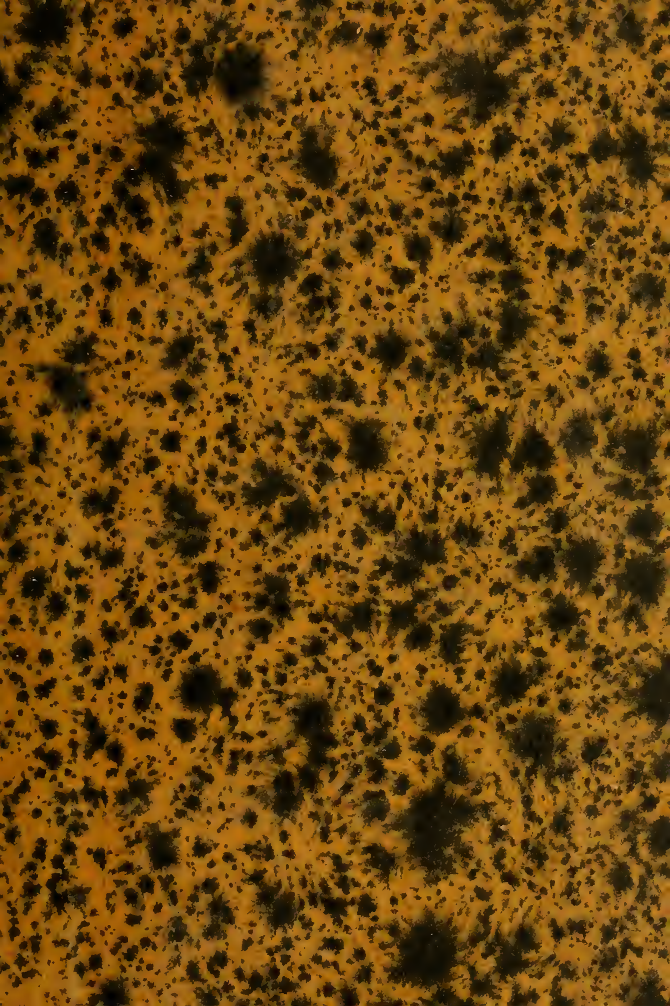



No. 8042.19
THE TRUSTEES OF THE PUBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF BOSTON
1852 1878
GIVEN BY
W. W. Morland M.D.



W. W. Morland
Jan 14th 1842

NORMA

TRAGEDIA LIRICA IN DUE ATTI.

DEL SIGNOR ROMANI,

Musica di Vincenzo Bellini.



PARIGI.

DAI TORCHJ DI LANGE LEVY ET Ce.,

16, via del Croissant.

1837

NORMA

TRAGÉDIE LYRIQUE EN DEUX ACTES

DE M. ROMANI,

Musique de Vincent Bellini,



PARIS,

IMPRIMERIE LANGE LÉVY ET Cᵉ.,

rue du Croissant, 16.

1837

PERSONAGGI.

POLLIONE, proconsole di Roma nelle Gallie.
OROVESO, capo dei Druidi.
NORMA, druidessa, figlia di Oroveso.
ADALGISA, giovine ministra del tempio d'Irminsul.
CLOTILDE, confidente di Norma.
FLAVIO, amico di Pollione.
DUE FANCIULLI, figli di Norma e di Pollione.

CORI E COMPARSE.

Druidi, Bardi, Eubagi, Sacerdotesse, Guerrieri e Soldati galli.

La scena è nelle Gallie, nella foresta sacra e nel tempio d'Irminsul.

Scene del signor Ferri.

PERSONNAGES.

POLLION, proconsul de Rome dans les Gaules.
OROVÈSE, chef des Druides.
NORMA, druidesse, fille d'Orovèse.
ADALGISE, jeune prêtresse du temple d'Irminsul.
CLOTILDE, confidente de Norma.
FLAVIUS, ami de Pollion.
DEUX ENFANS, fils de Norma et de Pollion.

CHŒURS ET COMPARSES.

Druides, Bardes, Eubages, Prêtresses, Guerriers et Soldats gaulois.

L'action se passe dans les Gaules, dans la forêt sacrée et dans le temple d'Irminsul.

Les décors sont de M. Ferry.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Foresta sacra de' Druidi, in mezzo, la quercia d'Irminsul, al piè della quale vedesi la pietra druidica che serve d'altare. Colli in distanza sparsi di selve. E notte; lontani fuochi trapelano dai boschi.

Al suono di marcia religiosa difilano le schiere de' Galli, *indi la processione de'* Druidi. *Per ultimo* OROVESO *coi maggiori sacerdoti.*

ORO. Ite sui colli, o Druidi,
Ite a spïar ne' cieli
Quando il suo disco argenteo
La nuova Luna sveli;
Ed il primier sorriso
Del virginal suo viso
Tre volte annunzi il mistico
Bronzo sacerdotal.

DRU. Il sacro vischio a mietere
Norma verrà?

ORO. Si, Norma.

DRU. Dell' aura tua profetica,
Terribil Dio, l'informa:
Sensi, o Irminsul, le inspira
D'odio ai Romani e d'ira,
Sensi che questa infrangano
Pace per noi mortal.

ORO. Si: parlerà terribile
Da queste querce antiche:
Sgombre farà le Gallie
Dall' aquile nemiche:
E del suo scudo il suono,
Pari al fragor del tuono,
Nella città de' Cesari
Tremendo eccheggerà,

ACTE PREMIER.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

Le théâtre représente une forêt sacrée des Druides ; au milieu, le chêne d'Irminsul, au pied duquel on voit la pierre druidique, qui sert d'autel. Dans le lointain, des collines couvertes de bois. Il fait nuit ; la lueur des feux éloignés glisse à travers les arbres.

Les TROUPES GAULOISES, *suivies d'une procession de* DRUIDES, *défilent au son d'une marche religieuse ;* OROVÈSE *paraît le dernier, entouré des grands prêtres.*

OROVÈSE. Dispersez-vous sur ces montagnes, ô Druides ! allez épier dans les cieux le moment où la lune nouvelle laissera voir son disque argenté ; et que le son mystique du bronze sacerdotal se fasse entendre trois fois pour annoncer le premier sourire de sa figure virginale.

DRUIDES. Norma viendra-t-elle couper le guy sacré ?

OROV. Oui, Norma viendra.

DRUI. Dieu terrible ! souffle-lui ton esprit prophétique : inspire-lui, ô Irminsul ! des sentimens de colère et de haine contre les Romains, des sentimens capables de briser cette paix, mortelle pour nous.

OROV. Oui ; de ces chênes antiques sa voix sortira terrible ; il débarrassera les Gaules des aigles ennemies, et le son redoutable de son bouclier retentira dans la cité des Césars comme l'éclat du tonnerre.

TUTTI. Luna, ti affretta a sorgere!
Norma all' altar verrà.

(*Si allontanano tutti e si perdono nella foresta: di quando in quando si odono ancora le loro voci risuonare in lontananza. Escono quindi da un lato Flavio e Pollione guardinghi e ravvolti nelle lor toghe.*)

SCENA II.

POLLIONE E FLAVIO.

POL. Svanir le voci; dell'orrenda selva
Libero è il varco.

FLA. In quella selva è morte.
Norma tel disse.

POL. Profferisti un nome
Che il cor m'agghiaccia,

FLA. Oh! che di' tu? l'amante!...
La madre de' tuoi figli!...

POL. A me non puoi
Far tu rampogna, ch'io mertar non senta;
Ma nel mio core è spenta
La prima fiamma, e un Dio la spense, un Dio
Nemico al mio riposo: al piè mi veggo
L'abisso aperto e in lui m'avvento io stesso.

FLA. Altra ameresti tu?

POL. Parla sommesso.
Un' altra sì... Adalgisa...
Tu la vedrai... fior d'innocenza e riso
Di candore e d'amor. Ministra al tempio
Di questo Iddio di sangue, ella vi appare
Come raggio di stella in ciel turbato.

FLA. Misero amico! e amato
Sei tu del pari?

POL. Io n'ho fiducia.

FLA. E l'ira
Non temi tu di Norma?

POL. Atroce, orrenda,
Me la presenta il mio rimorso estremo...
Un sogno...

TOUS. Lune, hâte-toi de te lever! Norma doit venir à l'autel.

(Tous s'éloignent et se perdent dans la forêt; on entend encore de temps en temps leurs voix dans le lointain. A ce moment, Flavius et Pollion entrent sur la scène avec circonspection et enveloppés de leurs toges.)

SCÈNE II.

POLLION ET FLAVIUS.

POLLION. Le bruit des voix s'est évanoui; l'entrée de cette forêt est libre.

FLAVIUS. Dans cette forêt on trouve la mort : Norma te l'a dit.

POL. Tu as prononcé un nom qui me glace le cœur.

FLA. Que dis-tu? ton amante!... la mère de tes fils!...

POL. Tous les reproches que tu peux me faire, je sens que je les mérite. Mais ma première flamme est éteinte dans mon cœur; c'est un dieu qui l'a éteinte, un dieu ennemi de mon repos : je vois l'abîme ouvert sous mes pieds, et c'est moi-même qui m'y précipite.

FLA. En aimerais-tu une autre?

POL. Parle bas. Une autre, oui... Adalgise... Tu la verras... fleur d'innocence et ravissante de candeur et d'amour. Prêtresse au temple de ce Dieu sanguinaire, elle y apparaît comme les rayons d'une étoile dans un ciel nébuleux.

FLA. Malheureux ami! Et ton amour est-il partagé?

POL. Je l'espère.

FLA. Et ne crains-tu pas la colère de Norma?

POL. Mes cruels remords me la représentent horrible, atroce... Un songe...

FLA. Ah! narra.

POL. Il rammentarlo io tremo.

Meco all' altar di Venere
Era Adalgisa in Roma,
Cinta di bende candide,
Sparsa di fior' la chioma.
Udia d'Imene i cantici,
Vedea fumar gl'incensi,
Eran rapiti i sensi
Di voluttade e amor,
Quando fra noi terribile
Viene a locarsi un' ombra ·
L'ampio mantel druidico
Come un vapor l'ingombra:
Cade sull'ara il folgore,
D'un vel si copre il giorno,
Muto si spande intorno
Un sepolcrale orror.
Più l'adorata vergine
Io non mi trovo accanto;
N'odo da lunge un gemito,
Misto de' figli al pianto...
Ed una voce orribile
Eccheggia in fondo al tempio:
Norma così fa scempio
Di amante traditor.

(*Squilla il sacro bronzo.*)

FLA. Odi!... I suoi riti a compiere
Norma dal tempio move.

(*Voci lontane.*)

Sorta è la Luna, o Druidi,
Ite, profani, altrove.

FLA. Vieni, fuggiam... sorprendere,
Scoprire alcun ti può

POL. Traman congiure i barbari...
Ma io li preverrò...
Mi protegge, mi diffende:
Un poter maggior di loro:
È il pensier di lei che adoro
È l'amor che m'infiammò.
Di quel Dio che a me contende
Quella vergine celeste

FLA. Ah! raconte-le.

POL. Ce souvenir me fait trembler. Adalgise, ceinte de bandelettes blanches et les cheveux couronnés de fleurs, était à Rome avec moi au pied des autels de Vénus. J'entendais les cantiques de l'hymen ; je voyais fumer l'encens, et tous mes sens étaient enivrés de volupté et d'amour, quand une ombre terrible vient se placer entre nous : l'ample manteau des Druides l'enveloppe comme un nuage ; le tonnerre tombe sur l'autel, le jour se couvre d'un voile ; une muette et sépulcrale horreur se répand autour de moi. Je ne trouve plus à mes côtés cette vierge adorée ; mais je crois entendre un de ses soupirs qui parvient encore jusqu'à moi, mêlé aux pleurs de mes fils... Et les éclats d'une voix horrible retentissent du fond du temple : *Voilà les tourmens que Norma réserve à l'amant qui l'a trahie.*

(*Le bronze sacré résonne.*

FLA. Entends-tu?... Norma sort du temple pour venir accomplir ses mystères.

(*Des voix lointaines.*)

La lune s'est montrée, ô Druides! Profanes, éloignez-vous.

FLA. Viens, fuyons... on peut te surprendre et te découvrir.

POL. Les barbares trament un complot... Mais je les préviendrai... Un pouvoir plus grand que le leur me protége et me défend : c'est le souvenir de celle que j'adore, et l'amour dont je suis embrasé ; je brûlerai les forêts affreuses du Dieu, qui me dispute cette vierge

Arderò le ric foreste,
L'empio altare abbatterò.
(*Partono rapidamente.*)

SCENA III.

DRUIDI *dal fondo*, SACERDOTESSE, GUERRIERI, BARDI, EUBAGI, SACRIFICATORI, *e in mezzo a tutti* OROVESO.

CORO GENERALE.

Norma viene: le cinge la chioma
La verbena ai misteri sacrata;
In sua man come luna falcata
L'aurea falce diffonde spendor.
Ella viene: e la stella di Roma
Sbigottita si copre d'un velo;
Irminsul corre i campi del cielo
Qual cometa foriera d'orror.

SCENA IV.

NORMA *in mezzo alle sue Ministre.*

(*Ha sciolti i capegli, la fronte circendata di una corona di verbena, ed armata la mano d'una falce d'oro. Si colloca sulla pietra druidica, e volge gli occhi d'intorno come inspirata. Tutti fanno silenzio.*)

NOR. Sediziose voci,
Voci di guerra avvi chi alzar si attenta
Presso all'ara del Dio? v'ha chi presume
Dettar responsi alla veggente Norma,
E di Roma affrettar il fato arcano?...
Ei non dipende da potere umano.

ORO. E fino a quando oppressi
Ne vorrai tu? Contaminate assai
Non fur le patrie selve e i templi aviti
Dall' aquile latine? Omai di Brenno
Oziosa non può starsi la spada.

TUTTI. Si brandisca una volta.

céleste; j'abattrai cet autel impie. (*Ils s'éloignent rapidement.*)

SCÈNE III.

DRUIDES *dans le fond*; PRÊTRESSES, GUERRIERS, EUBAGES, BARDES, SACRIFICATEURS, *et au milieu de tous* OROVESE.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Norma s'approche ; sa chevelure est ceinte de la verveine consacrée aux mystères ; la serpe d'or brille dans sa main comme le croissant de la lune. Elle vient : et l'étoile de Rome pâlit et se couvre d'un voile ; Irminsul parcourt les plaines du ciel comme la comète, présage d'horreur !

SCÈNE IV.

NORMA *au milieu de ses Prêtresses.*

(*Elle a les cheveux flottans, le front orné d'une couronne de verveine, et à la main une faucille d'or. Elle se place sur la pierre druidique, et porte ses regards autour d'elle comme une personne inspirée. Tout le monde fait silence.*)

NORMA. Quelqu'un ose-t-il, auprès de l'autel du Dieu, élever une voix séditieuse, des accens de guerre ? Y a-t-il quelqu'un d'assez présomptueux pour dicter une réponse à la prophétesse Norma, et hâter le destin caché de Rome ?... Il ne dépend pas d'un pouvoir humain.

OROV. Et jusqu'à quand voudras-tu nous voir opprimés ? Les forêts de la patrie, les temples de nos aïeux, n'ont-ils pas été assez souillés par les aigles latines ? L'épée de Brennus ne peut plus désormais rester oisive.

TOUS. Qu'on la brandisse enfin.

NOR. E infranta cada.
Infranta, si, se alcun di voi snudarla
Anzi tempo pretende. Ancor non sono
Della nostra vendetta i dí maturi:
Delle sicambre scuri
Sono i pili romani ancor più forti.

TUTTI. E che ti annunzia il Dio? parla: quai sorti?

NOR. Io nei volumi arcani
Leggo del cielo; in pagine di morte
Della superba Roma è scritto il nome...
Ella un giorno morrà; ma non per voi.
Morià pei vizi suoi;
Qual consunta morrà. L'ora aspettate,
L'ora fatal che compia il gran decreto.
Pace v'intimo... et il sacro vischio io mieto.

(Falcia il vischio: le Sacerdotesse lo raccolgono in canestri di vimini. Norma si avanza e stende le braccia al cielo. La luna splende in tutta la sua luce. Tutti si prostrano.)

PREGHIERA.

NORMA E MINISTRE.

Casta Diva, che inargenti
Queste sacre antiche piante,
A noi volgi il bel sembiante
Senza nube e senza vel.
Tempra tu de' cori ardenti,
Tempra ancor lo zelo audace,
Spargi in terra quella pace
Che regnar tu fai nel ciel.

TUTTI. A noi volgi il bel sembiante
Senza nube et senza vel.

NOR. Fine al rito; e il sacro bosco
Sia disgombro dai profani,
Quando il Nume irato e fosco
Chiegga il sangue dei Romani,
Dal druidico delubro
La mia voce tuonerà.

TUTTI. Tuoni: e alcun del popol empio
Non isfugga al giusto scempio;
E primier da noi percosso
Il proconsole cadrà.

NOR. Et qu'elle tombe brisée. Brisée, oui, si l'un de vous ose, avant le temps, la tirer du fourreau. Les jours qui doivent nous apporter la vengeance ne sont pas encore arrivés : les javelots romains sont encore plus forts que les haches des Sicambres.

TOUS. Et que t'annonce le Dieu ? parle : quels destins ?

NOR. Je lis dans les livres secrets du ciel, et il est écrit que le nom de la superbe Rome doit périr... Un jour elle mourra, mais non par vous ; elle succombera par ses propres vices ; elle mourra usée par ses excès. Attendez l'heure, l'heure fatale, qui accomplira ce grand décret. Je vous ordonne la paix... Je coupe le guy sacré.

(Elle coupe le guy : les Prêtresses le recueillent dans les corbeilles d'osier. Norma s'avance et lève ses bras au ciel. La lune brille de tout son éclat. Tout le monde s'agenouille.)

PRIÈRE.

NORMA ET PRÊTRESSES.

Chaste Divinité, qui couvres de tes rayons argentés ces arbres antiques et sacrés, tourne vers nous ta belle image sans voile et sans nuage ; tempère, tempère encore le zèle audacieux de ces cœurs ardens, et répands sur la terre cette paix que tu fais régner dans le ciel.

TOUS. Tourne vers nous ta belle image, sans voile et sans nuage.

NOR. Que la cérémonie s'achève, et que le bois sacré soit abandonné par les profanes. Lorsque le Dieu sombre et irrité demandera le sang des Romains, ma voix tonnera du haut du temple druidique.

TOUS. Qu'elle tonne donc ! et pas un de ce peuple impie n'échappera à un juste carnage. Le proconsul le premier tombera sous nos coups.

NOR. Si : cadrà... punirlo io posso...
(Ma punirlo il cor non sa.)
(Ah ! bello a me ritorna
Del fido amor primiero ;
E contro il mondo intiero
Difesa a te sarò.
Ah ! bello a me ritorna
Del raggio tuo sereno
E vita nel tuo seno
E patria e ciel avrò)

CORO. Sei lento, si, sei lento
O giorno di vendetta ;
Ma irato il Dio t'affretta
Che il Tebro condannò.

(*Norma parte, e tutti la seguono in ordine.*)

SCENA V.

ADALGISA *sola.*

Sgombra è la sacra selva ,
Compiuto il rito. Sospirar non vista
Alfin poss'io , qui , dove a me s'offerse
La prima volta quel fatal Romano,
Che mi rende rubella al tempio, al Dio...
Fosse l'ultima almen ! Vano desio !
Irresistibil forza
Qui mi strascina... e di quel caro aspetto
Il cor si pasce... e di sua cara voce
L'aura che spira mi ripete il suono.

(*Corre a prostrarsi sulla pietra d'Irminsul.*)

Deh ! proteggimi, o Dio : perduta io sono.

SCENA VI.

POLLIONE, FLAVIO E DETTA.

POL. (Eccola; va, mi lascia
Ragion non odo.) (*Fla parte.*)

ADA. (*veggendolo, sbigottita*) Oh ! Pollion !

NOR. Oui, il tombera... je puis le punir... (mais mon cœur ne sait pas s'y décider) Ah! reviens à moi, fidèle à ton premier amour; et je te servirai de défense contre le monde entier. Ah! reviens à moi! que je revoie ta figure si belle et ton regard serein, et je trouverai la vie, ma patrie et le ciel sur ton sein.

CH. Que tu es lent; oui, que tu es lent, ô jour de la vengeance! mais le Dieu irrité qui a condamné le Tibre hâte ton arrivée.

(Norma se retire, et tous la suivent en bon ordre.)

SCÈNE V.

ADALGISE *seule.*

La forêt sacrée est déserte; les rits sont accomplis. Enfin, je puis sans être vue soupirer dans ces lieux mêmes où s'est offert à moi, pour la première fois, ce fatal Romain qui m'a rendu rebelle au temple et à Dieu. Si c'était au moins pour la dernière fois! vain désir! Une force irrésistible m'entraîne ici... Mon cœur se repaît de sa douce image... et le zéphir qui murmure me répète le son de sa voix chérie (*Elle court se prosterner sur la pierre d'Irminsul*). Hélas! protége-moi, ô mon Dieu! je suis perdue.

SCÈNE VI.

LA MÊME, POLLION, FLAVIUS.

POL. La voici; va, laisse-moi; je n'écoute aucune remontrance. (*Flavius part*)

ADA. (*tremblante, et apercevant Pollion.*) Oh! Pollion!

POL. Che veggo?
Piangevi tu?
ADA. Pregava. Ah! t'allontana,
Pregar mi lascia.
POL. Un Dio tu preghi atroce,
Crudele, avverso al tuo desire e al mio.
O mia diletta! il Dio
Che invocar devi, è Amor...
ADA. Amor! deh! taci...
Ch'io più non t'oda (*Si allontana da lui.*)
POL. E vuoi fuggirmi! e dove
Fuggir vuoi tu ch'io non ti segua!
ADA. Al tempio,
Ai sacri altari ch'io sposar giurai.
POL. Gli altari! e il nostro amor?...
ADA. Io l'obbliai.
POL. Va crudele; e al Dio spietato
Offri in dote il sangue mio.
Tutto, ha! tutto ei sia versato,
Ma lasciarti non poss'io:
Sol promessa al Dio tu fosti...
Ma il tuo core a me non si diè?..
Ah! non sai quel che mi costi
Perch'io mai rinunzi a te.
ADA. E tu pure, ah! tu non sai
Quanto costi a me dolente!
All'altare che oltraggiai
Lieta andava ed innocente...
Il pensiero al ciel s'ergea,
Il mio Dio vedeva in ciel...
Or per me spergiura e rea
Cielo e Dio ricopre un vel.
POL. Ciel più puro, e Dei migliori
T'offro in Roma, ov'io mi reco.
ADA. Parti forse!! (*Colpita.*)
POL. Ai nuovi albori.
ADA. Parti ed io?
POL. Tu vieni meco.
De'tuoi riti è Amor più santo...
A lui cedi, ah! cedi a me.

POL. Que vois-je? tu pleurais?

ADA. Je priais. Ah! éloigne-toi, laisse-moi prier.

POL. Tu adresses tes prières à un Dieu atroce, cruel, contraire à tes désirs et aux miens. O mon amante adorée! le Dieu que tu dois invoquer, c'est l'amour!

ADA. Amour! hélas! retire-toi... je ne veux pas t'écouter. *(Elle s'éloigne de lui.)*

POL. Tu veux me fuir? et où pourras-tu aller sans que je te suive?

ADA. Au temple, aux sacrés autels que j'ai juré d'épouser.

POL. Les autels!... et notre amour.

ADA. Je l'ai oublié.

POL. Va, cruelle, et offre mon sang pour dot à ton Dieu sans pitié. Ah! qu'il soit répandu jusqu'à la dernière goutte; mais je ne puis t'abandonner: tu as seulement été promise à ce Dieu... mais ne m'as-tu pas donné ton cœur?... Ah! tu sais bien peu ce que tu me coûtes, si tu penses que je puisse jamais renoncer à toi.

ADA. Ah! toi-même, sais-tu tous les tourmens que tu m'as fait souffrir. C'était innocente et joyeuse que j'allais à ces autels que j'ai outragés... Mes pensées s'élevaient vers les cieux; j'y voyais mon Dieu... Et maintenant, coupable et parjure, Dieu et le ciel se couvrent pour moi d'un voile.

POL. Je t'offre un ciel plus pur et des Dieux meilleurs à Rome, où je vais me rendre.

ADA. (*frappée*). Tu pars!!

POL. Aux premiers rayons de l'aurore.

ADA. Tu pars! et moi?...

POL. Toi, viens avec moi. L'amour est plus saint que tes mystères: cède à sa puissance. Ah! cède à mes prières.

ADA. Ah! non dirlo... (*Più commossa.*)

POL. Il dirò tanto
Che ascoltato io sia da te.
Vieni in Roma, ah! vieni, o cara...
(*Con tutta la tenerezza.*)
Dove è amore, e gioja, e vita...
Inebbriam nostr'alme a gara
Del contento a cui ne invita...
Voce in cor parlar non senti,
Che promette eterno ben?
Ah! da'fede ai dolci accenti...
Sposo tuo ti stringi al sen.

ADA. (Ciel! così parlar l'ascolto...
Sempre, ovunque, al tempio istesso...
Con quegli occhi, con quel volto
Fin sull'ara il veggo impresso...
Ei trionfa del mio pianto,
Del mio duol vittoria ottien...
Ah! mi togli al dolce incanto,
O l'error perdona almen.)

POL. Adalgisa!!

ADA. Ah! mi risparmi
Tua pietà maggior cordoglio.

POL. Adalgisa! e vuoi lasciarmi?

ADA. Nol poss'io... seguir ti voglio.

POL. Qui... domani, all'ora istessa...
Verrai tu?

ADA. Ne fo promessa.

POL. Giura.

ADA. Giuro.

POL. Oh! mio contento!
Ti rammenta...

ADA. Ah! mi rammento...

A 2.

ADA. / POL.
Al mio Dio sarò spergiura;
Ma fedele a te sarò.
L'amor tuo mi rassicura,
E il tuo Dio sfidar saprò (*Partono.*)

ADA. (*plus émue*). Oh! ne me parle plus ainsi.

POL. Je parlerai jusqu'à ce que je me sois fait entendre de toi.

(*Avec la plus grande tendresse*).

Viens à Rome ; ah ! viens, femme adorée... Là, tu trouveras l'amour, le plaisir, la vie : que nos ames s'enivrent à l'envi du bonheur qui nous attend... N'entends-tu pas dans ton cœur une voix qui te promet une félicité éternelle? Ah! fie-toi à ces doux accens... c'est ton époux qui te presse sur son cœur.

ADA. Ciel ! c'est ainsi que je l'entends parler... Toujours, en tout lieu, au temple même... Ces yeux, ce visage me suivent, et je les aperçois jusque sur l'autel... mes pleurs sont un triomphe pour lui, et ma douleur lui montre sa victoire. Ah ! arrache-moi à cet enchantement si doux, ou pardonne au moins mon erreur.

POL. Adalgise !

ADA. Epargne-moi : ton amour augmente ma douleur.

POL. Adalgise ! et tu veux m'abandonner !...

ADA. Je ne le puis... je consens à te suivre.

POL. Ici... demain, à cette même heure... tu viendras ?

ADA. Je te le promets.

POL. Jure-le.

ADA. Je le jure.

POL. Oh! bonheur! rappelle-toi....

ADA. Ah! je me rappelle....

A 2.

POL. { A mon Dieu je serai parjure; mais à toi toujours fidèle.
Ton amour me rassure, et je saurai braver ton Dieu. }

(*Ils partent.*)

SCENA VII.

(*Abitazione di Norma.*)

NORMA E CLOTILDE.

(*Recano per mano due piccoli fanciulli.*)

NOR. Vanne e li cela entrambi. Oltre l'usato
Io tremo d'abbraciarli...

CLO. E qual ti turba
Strano timor, che i figli tuoi rigetti?

NOR. Non so... diversi affetti
Strazian quest'alma. Amo in un punto ed odio
I figli miei... Soffro in vederli, e soffro
S'io non li veggo. Non provato mai
Sento un diletto ed un dolore insieme
D'esser lor madre.

CLO. E madre sei?...

NOR. Nol fossi!

CLO. Qual rio contrasto!...

NOR. Imaginar non puossi.
O mia Clotilde! richiamato al Tebro
È Pollion.

CLO. E teco ei parte?

NOR. Ei tace
Il suo pensier. Oh! s'ei fuggir tentasse...
E qui lasciarmi?... se obbliar potesse
Questi suoi figli!...

CLO. E il credi tu?

NOR. Non l'oso.
E troppo tormentoso,
Troppo orrendo un tal dubbio. Alcun s'avanza.
Va... li cela,
(*Clo. parte coi fanciulli. Nor. li abbraccia.*)

SCENA VIII.

ADALGISA E NORMA.

NOR. Adalgisa!

SCÈNE VII.

(*Habitation de Norma.*)

NORMA ET CLOTILDE (*Elles amènent par la main deux petits enfans*).

NOR. Va, cache-les tous les deux. Je tremble en les embrassant plus encore que de coutume...

CLO. Quelle crainte si étrange te trouble, pour que tu repousses tes fils.

NOR. Je ne sais... des sentimens divers déchirent mon ame. J'aime et je hais mes enfans en même tems... Je souffre en les voyant; je souffre encore si je ne les vois pas. Je n'avais pas éprouvé jusqu'ici ce plaisir et cette douleur d'être leur mère que je ressens ensemble en ce moment.

CLO. Et tu es mère?...

NOR. Plût aux dieux que je ne le fusse pas!

CLO. Quel étrange contraste!

NOR. Il ne peut se comprendre. O ma Clotilde! Pollion est rappelé à Rome.

CLO. Et il part avec toi.

NOR. Il cache sa pensée. Oh! s'il essayait de fuir... qu'il me laissât ici!... s'il pouvait oublier ses fils!...

CLO. Et le penses-tu?

NOR. Je ne l'ose pas. Une telle incertitude est trop horrible et trop cruelle. Quelqu'un s'avance. Va... cache-les.

(*Clotilde part avec les enfans; Norma les embrasse.*)

SCENE VIII.

ADALGISE ET NORMA.

NOR. Adalgise!

ADA. (*da lontano*) (Alma, costanza.)

NOR. T'inoltra, o giovinetta,
T'inoltra. E perchè tremi? — Udii che grave
A me segretto palesar tu voglia.

ADA. È ver. Ma, deh! ti spoglia
Della celeste austerità che splende
Negli occhi tuoi...Dammi corraggio, ond'io
Senza alcun velo ti palesi il core,
(*Si prostra a Norma.*)

NOR. Mi abbraccia, e parla. Che ti affligge?
(*La solleva.*)

ADA. (*Dopo un momento d'esitazione*) Amore...
Non t'irritar... Lunga stagion pugnai
Per soffocarlo... ogni mia forza ei vinse...
Ogni rimorso. Ah! tu non sai pur dianzi
Qual giuramento io fea!...fuggir dal tempio...
Tradir l'altare a cui son io legata,
Abbandonar la patria...

NOR. Ahi! sventurata!
Del tuo primier mattino
Gia turbato è il sereno?... E come, e quando,
Nacque tal fiamma in te?

ADA. Da un solo sguardo.
Da un sol sospiro, nella sacra selva,
A piè dell'ara ov'io pregava il Dio.
Tremai... sul labbro mio
Si arrestò la preghiera: e tutta assorta
In quel leggiadro aspetto un altro cielo
Mirar credetti, un altro cielo in lui.

NOR. (Oh! rimembranza! io fui
Così rapita al sol mirarlo in volto.)

ADA. Ma non mi ascolti tu?

NOR. Segui... t'ascolto.

ADA. Sola, furtiva, al tempio
Io l'aspettai sovente;
Ed ogni dí più fervida
Crebbe la fiamma ardente.

NOR. (Io stessa... anch'io
Arsi così: l'incanto suo fu il mio.)

ADA. Vieni, ei dicea, concedi
Ch'io mi ti prostri ai piedi,

ADA. (*de loin*). (Du courage, mon cœur.)

NOR. Avance, jeune fille, avance. Pourquoi trembles-tu ? J'ai appris que tu veux me révéler un grand secret.

ADA. Il est vrai. Mais, je t'en conjure, dépouille-toi de cette céleste austérité qui brille dans tes regards... Inspire-moi le courage nécessaire pour que je puisse t'ouvrir mon cœur tout entier. (*Elle se jette aux genoux de Norma*)

NOR. (*la relevant*). Embrasse-moi et parle. Qu'est-ce qui t'afflige ?

ADA. (*après un mot d'hésitation*). L'amour.,. ne t'irrite pas... j'ai combattu long-temps pour l'étouffer... il a triomphé de toute ma force... de tous mes remords. Ah ! tu ne sais pas quel serment je viens de prononcer... J'ai juré de fuir ce temple, de trahir l'autel auquel je suis liée, d'abandonner ma patrie...

NOR. Ah ! infortunée ! le calme de ta première aurore est déjà troublé ? Et cette flamme, quand, comment est-elle née ?

ADA. D'un seul regard, d'un seul soupir, dans la forêt sacrée et au pied des autels où je priais les Dieux. Je tremblai... la prière s'arrêta sur mes lèvres : hors de moi, en le contemplant, en admirant ce doux aspect, je crus voir un autre ciel.

NOR. Oh ! quel souvenir ! C'est ainsi que je fus vaincue par un seul regard que j'attachai sur lui.

ADA. Mais tu ne m'écoutes pas.

NOR. Poursuis, je t'écoute.

ADA. Souvent, seule et furtive, je l'attendais au temple; et, chaque jour plus amoureuse, je sentais croître mon ardente flamme.

NOR. (C'est moi-même... Moi aussi j'ai ressenti ces feux : mon enchantement fut le même.)

ADA. Viens, disait-il; permets que je me prosterne à tes pieds; laisse-moi respirer ta douce haleine et tes

Lascia che l'aura io spiri
De' dolci tuoi sospiri,
Del tuo bel crin le anella
Dammi poter baciar.

NOR. (Oh! cari accenti!
Così li proferia...
Così trovava del mio cor la via.)

ADA. Dolci qual arpa armonica
M'eran le sue parole;
Negli occhi suoi sorridere
Vedea più bello un sole.
Io fui perduta, e il sono;
D'uopo ho del tuo perdono.
Deh! tu mi reggi e guida,
Mi rassicura, o sgrida,
Salvami da me stessa,
Salvami dal mio cor.

NOR. Ah! tergi il pianto
Alma non trovi di pietade avara,
Te ancor non lega eterno nodo all'ara.
Ah! sì fa core, abbracciami.
Perdono e ti compiango.
Dai voti tuoi ti libero,
I tuoi legami io frango.
Al caro oggetto unita
Vivrai felice ancor.

ADA. Ripeti, o ciel ripetimi
Sì lusinghieri accenti:
Per te, per te s'acquetano
I lunghi miei tormenti.
Tu rendi a me la vita,
Se non è colpa amor.

NOR. Ma di'... l'amato giovane
Quale fra noi si noma?

ADA. Culla ei non ebbe in Gallia...
Roma gli è patria...

NOR. Roma!
Ed è? prosegui...

soupirs; permets que j'ose baiser les boucles de tes beaux cheveux.

NOR. (O accens chéris! c'est ainsi qu'il me parlait, et c'est ainsi qu'il a trouvé le chemin de mon cœur.)

ADA. Ses paroles étaient aussi douces que les sons de la harpe harmonieuse; l'éclat de ses yeux était plus beau pour moi que celui du soleil. Voilà comme je me suis perdue; j'ai besoin de ton pardon. Hélas! consens à me conduire, à me guider; adresse-moi des consolations ou des reproches. Sauve-moi de moi-même, sauve-moi de mon propre cœur.

NOR. Ah! sèche tes larmes; tu as trouvé un ame qui sait éprouver la pitié. Prends courage; des nœuds éternels ne te lient pas encore à l'autel; embrasse-moi : je te pardonne et je te plains. Je te relève de tes vœux; je brise les liens qui t'attachaient. Tu vivras encore heureuse unie à l'objet de ton amour.

ADA. Répète, ô ciel! répète-moi de si flatteuses paroles : par toi, par toi seul mes longs tourmens se calment. Tu me rends la vie, si mon amour n'est pas coupable.

NOR. Mais dis... confie-moi le nom de ce jeune homme adoré.

ADA. Il n'est pas né dans les Gaules... Rome est sa patrie...

NOR. Rome! et c'est? Poursuis...

SCENA X.

POLLIONE E DETTE.

ADA. Il miri.

NOR. Ei! Pollion!...

ADA. Qual ira?

NOR. Costui, costui dicesti?...
Ben io compresi?

ADA. Ah! si.

POL. Misera te! che festi?
(Inoltrandosi ad Ada.)

ADA. Io!...

NOR. Tremi tu? per chi? *(A Pollione.)*
(Alcuni momenti di silenzio.)
(Pollione è confuso, Adalgisa tremante, e Norma fremente.)

Oh! non tremare, o perfido,
No, non tremar per lei...
Essa non è colpevole,
Il malfattor tu sei...
Trema per te, fellone...
Pei figli tuoi... per me...

ADA. Che ascolto?... ah! Pollione!
Taci! t'arresti! ahimè!

(Si copre il volto colle mani. Norma l'afferra per un braccio, e la costringe a mirar Pollione; egli la segue.)

NOR. Oh! di qual sei tu vittima
Crudo e funesto inganno!
Pria che costui conoscere
T'era il morir men danno.
Fonte d'eterne lagrime
L'empio a te pure aperse...
D'orribil vel coperse
L'aurora de tuoi dí.

ADA. Oh! qual traspare orribile
Dal tuo parlar mistero!
Trema il mio cor di chiedere;

SCÈNE X.

LES MÊMES, POLLION.

ADA. Tu le vois.

NOR. Lui! Pollion!

ADA. Quelle colère?

NOR. Celui-ci, celui-ci, as-tu dit? Ai-je bien compris?

ADA. Oui.

POL. (*s'avançant vers Adalgise*). Malheur à toi! qu'as-tu fait?

ADA. Moi!...

NOR. (*à Pollion*). Tu trembles? pour qui? (*Quelques momens de silence. Pollion paraît confus, Adalgise est tremblante et Norma au comble de la fureur.*) Oh! ne tremble pas, perfide, ne tremble pas pour elle... Ce n'est pas elle qui a commis la faute; toi seul es coupable... Tremble pour toi, traître... pour tes fils... pour moi.

ADA. Qu'entends-je? Ah! Pollion! tais-toi!... arrête!... O Dieu!

(*Elle se couvre le visage de ses mains: Norma saisit son bras et la force à regarder Pollion.*)

NOR. Oh! de quelle cruelle et funeste perfidie tu es la victime! Plutôt que de le connaître, il eût mieux valu pour toi mourir. L'impie t'a créé une source de larmes éternelles; il a couvert d'un voile affreux l'aurore de ta vie.

ADA. Oh! quel horrible mystère laissent entrevoir tes paroles! mon cœur tremble de t'interroger; il tremble d'apprendre la vérité... O infortunée! je comprends

Trema d'udire il vero...
Tutta comprendo, o misera,
Tutta la mia sventura...
Essa non ha misura,
Se m'ingannò così.

POL. Norma! de tuoi rimproveri
Segno non farmi adesso.
Deh! a questa afflitta vergine
Sia respirar concesso...
Copra a quell' alma ingenua,
Copra nostr' onta un velo....
Giudichi solo il cielo
Qual più di noi fallì.

NOR. Perfido!

POL. Or basti. *(Per allontanarsi.)*

NOR. Fermati.
E a me sottrarti speri?

POL. M' udrai fra poco.

NOR. E inutile:
Leggo ne' tuoi pensieri.
Ma di': puoi tu nutrire
Speme, qual nutri ardire?
Non è in mia man costei,
In mio poter non è?

POL. Cielo!.... e infierire in lei
Potresti?

NOR. In tutti e in me.

POL. No, nol farai.

NOR. Vietarmelo
Credi, o fellon?...

POL. Io l'oso.
Vieni.... *(Afferra Aldagisa.)*

ADA. Mi lascia, scostati...
Tu sei di Norma sposo.
(Dividendosi da lui.)

POL. Qual io mi fossi obblio...
L'amante tuo son io.
(Con tutto il fuoco.)
È mio destino amarti....
Destin costei fuggir.

bien tout mon malheur... il est sans bornes s'il a pu me tromper ainsi.

POL. Norma, ce n'est pas le moment de m'adresser des reproches. Hélas! que cette vierge affligée puisse prendre un instant de repos. Couvre pour cette ame ingénue, couvre notre honte d'un voile, et laisse au ciel à juger qui fut le plus coupable de nous deux.

NOR. Perfide!

POL. (*qui veut s'éloigner*). C'est assez maintenant.

NOR. Arrête! Espères-tu m'échapper?

POL. Tu m'entendras tout à l'heure.

NOR. C'est inutile; je lis dans ta pensée. Mais, dis? peux-tu bien conserver l'espoir que tu oses nourrir: N'est-elle pas dans mes mains, n'est-elle pas en mon pouvoir?

POL. Ciel!... Et pourrais-tu tourner ta colère contre elle?

NOR. Contre tous et contre moi-même.

POL. Non, tu ne le feras pas.

NOR. Traître, crois-tu pouvoir m'en empêcher?

POL. Oui, je le crois. (*Il veut entraîner Aldagise.*) Viens...

ADA. (*s'éloignant de lui*). Laisse-moi, éloigne-toi.... tu es l'époux de Norma.

POL. (*avec feu*). Tout ce que j'ai été, je l'oublie.... Je suis ton amant.... mon destin est de t'aimer.... et le tien de fuir.

NOR. Ebben: lo compi.... e parti.
(Reprimendo il furore.)
Seguilo. *(Ad Adalgisa.)*

ADA. Ah! pria morir.

A 3.

NOR. Vanne, si: mi lascia, indegno,
(Prorompendo.)
Figli obblia, promesse, onore...
Maledetto dal mio sdegno,
Non godrai d' un empio amore.
Te sull' onde, te su i venti
Seguiran mie furie ardenti,
Mia vendetta e notte e giorno
Ruggirà d' intorno a te.

POL. Fremi pure, e angoscia eterna
(Disperatamente.)
Pur m' imprechi il tuo furore!
Questo amor che mi governa
È di te, di me maggiore....
Dio non v' ha che mali inventi
De' miei mali più cocenti....
Maledetto io fui quel giorno
Che il destin t' offerse a me.

ADA. Ah! non fia, non fia ch' io costi
(Supplichevole a Norma.)
Al tuo cor si rio dolore....
Mari e monti sien frapposti
Fra me sempre e il traditore...
Soffocar saprò i lamenti,
Divorar i miei tormenti:
Morirò perchè ritorno
Faccia il crudo ai figli e a te.

(Squillano i sacri bronzi del Tempio. Norma è chiamata ai riti. Ella respinge d'un braccio Pollione e gli accenna di uscire, Pollione si allontana furente.)

FINE DEL ATTO PRIMO.

NOR. (*réprimant sa fureur*). Eh bien ! accomplis-le.... pars. (*à Adalgise.*) Suis-le.

ADA. Ah ! plutôt mourir.

A 3.

NOR. (*éclatant*). Eloigne-toi ; oui, abandonne-moi, infâme ; oublie tes fils, tes sermens, ton honneur... Maudit par ma colère, tu ne pourras jouir de ton amour impie. Les ondes et les vents porteront jusqu'à toi mes ardentes fureurs ; ma vengeance rugira nuit et jour autour de toi.

POL. (*Avec désespoir*). C'est en vain que tu frémis et que ta fureur me présage un malheur éternel ! Cet amour, qui me maîtrise, est plus puissant que toi, que moi.... Les Dieux ne sauraient inventer de plus affreux tourmens que ceux que je ressens.... Que maudit soit le jour où le destin t'offrit à moi.

ADA. (*Suppliante, et s'adressant à Norma*). Ah ! que je ne sois pas la cause d'une si grande douleur pour toi. Que les monts et les mers soient pour toujours placés entre moi et ce traître.... Je saurai étouffer mes soupirs, dévorer mes tourmens : je mourrai pour que ce cruel revienne à ses fils et à toi.

(*Les bronzes sacrés du temple se font entendre. Norma est appelée pour les cérémonies. Elle repousse du bras Pollion et lui fait signe de sortir. Pollion s'éloigne plein de colère.*)

FIN DE L'ACTE PREMIER.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Interno dell' abitazione di Norma. Da una parte un letto romano. I figli di Norma sono addormentati.

NORMA con una lampa e un pugnale alla mano. Siede e posa la lampa sopra una tavola. È pallida, contraffatta.

Dormono entrambi... non vedran la mano
Che li percuote. Non pentirti, o core;
Viver non ponno.... Qui supplizio, e in Roma
Obbrobrio avrian, peggior supplizio assai...
Schiavi d' una matrigna. Ah! no: giammai.
(Sorge.)
Muoiano, si. Non posso
(Fa un passo e si ferma.)
Avvicinarmi: un gel mi prende, e in fronte
Mi si solleva il crin. I figli uccido!...
Teneri figli... in questo sen concetti....
(Intenerendosi.)
Da questo sen nutriti.... essi, pur dianzi
Delizia mia.... ne miei rimorsi istessi
Raggio di speme.... essi nel cui sorriso
Il perdono del ciel mirar credei?...
Io, io li svenerò!... di che son rei?
(Silenzio.)
Di Pollion son figli:
Ecco il delitto: essi per me son morti:
Muoian per lui: n' abbia rimorso il crudo,
N' abbia rimorso, anche all' amante in braccio,
E non sia pena che la sua somigli.
Feriam....

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Intérieur de l'habitation de Norma. Sur le côté est un lit romain. Les fils de Norma sont endormis.

NORMA, *avec une lampe et un poignard à la main. Elle s'assied, et pose la lampe sur une table. Elle est pâle et défaite.*

Ils dorment tous les deux... ils ne verront pas la main qui les frappe. O mon cœur ! ne te repens pas ; Ils ne peuvent pas vivre... Ici le supplice ; à Rome l'opprobre, supplice bien plus cruel encore : voilà ce qui les attend... Esclave d'une marâtre. Oh ! non, jamais. (*Elle se lève.*) Qu'ils meurent... Oui !... (*Elle fait un pas et s'arrête.*) Je ne puis m'approcher : le frisson me saisit et fait dresser mes cheveux sur mon front. Tuer mes fils !... fils chéris... conçus dans mon sein (*s'attendrissant*), nourris par moi... eux, jadis mes délices... rayon d'espérance au milieu même de mes remords... eux dont le sourire semblait m'apporter le pardon du ciel !... je pourrais les poignarder !... de quoi sont-ils coupables ? Ils sont fils de Pollion : voilà leur crime ; ils sont morts pour moi : qu'ils meurent aussi pour lui ; que le cruel seul en ait le remords ; qu'il le ressente jusque dans les bras de son amante, et qu'il n'y ait pas de peine qui égale la sienne. Frappons...

(S' incammina verso il letto : alza il pugnale ; essa dà un grido inorridita : i figli si svegliano.)

Ah ! no... son figli miei !... miei figli
(Li abbraccia e piange.)
Clotilde !

SCENA II.

CLOTILDE E DETTA.

NOR. Corri... vola...
Adalgisa a me guida.

CLO. Ella qui presso
Solitaria si aggira , e prega e plora.

NOR. Va. Si emendi il mio fallo... e poi si mora.
(Clotilde parte.)

SCENA III.

ADALGISA E NORMA.

ADA. Mi chiami, o Norma !... Qual ti copre il volto
Tristo pallor ?

NOR. Pallor di morte. Io tutta
L'onta mia io ti rivelo. A me prostrata
Eri tu dianzi... a te mi prostro adesso ,
E questi figli... e sai di chi son figli...
Nelle tue braccia io pongo.

ADA. O sventurati ,
O innocenti fanciulli !

NOR. Ah ! sí... li piangi...
Se tu sapessi !... ma infernal segreto
Ti si nasconda. Una preghiera sola
Odi , e l'adempi, se pietà pur merta
Il presente mio duolo... e il duol futuro.

ADA. Tutto , tutto io prometto.

NOR. Il giura.

ADA. Il giuro.

(*Elle s'avance vers le lit, lève le poignard : saisie d'horreur, elle pousse un cri , ses fils se réveillent.*)

Ah ! non , ce sont mes fils. (*Elle les embrasse et pleure.*) Clotilde !

SCÈNE II.

NORMA , CLOTILDE.

NOR. Cours... vole... mène vers moi Aldalgise.

CLO. Elle se promène solitaire autour de ces lieux ; elle prie et pleure.

NOR. Va. Que je répare ma faute.... et que je meure.

(*Clotilde part.*)

SCÈNE III.

NORMA , ADALGISE.

ADA. Tu m'appelles, ô Norma ! Mais quelle pâleur affreuse couvre ton visage?

NOR. C'est la pâleur de la mort. Je veux te dévoiler toute ma honte. Tu étais tout-à-l'heure prosternée à mes pieds... c'est moi maintenant qui me jette aux tiens , qui remets dans tes bras ces enfans... et tu sais de qui ils sont fils.

ADA. O malheureux , ô innocens enfans !

NOR. Ah ! oui... tu pleures sur eux. Si tu savais !... mais cet infernal secret doit t'être caché. Ecoute une prière seule , et accomplis-la , si la douleur que je ressens et celles qui m'attendent méritent la pitié.

ADA. Je te promets tout.

NOR. Tu le jures.

ADA. Je le jure.

NOR. Odi. Purgar quest' aura
Contaminata dalla mia presenza
Ho risoluto, nè trar meco io posso
Questi infelici... a te gli affido...

ADA. O cielo!
A me gli affidi?

NOR. Nel romano campo
Guidali a lui... che nommar non oso.

ADA. Oh! che mai chiedi?

NOR. Sposo
Ti sia men crudo. Io gli perdono, e moro.

ADA. Sposo!... Ah! non mai...

NOR. Pei figli suoi t'imploro.
Deh! con te, con te li prendi...
Li sostieni, li difendi...
Non ti chiedo onori e fasci;
A' tuoi figli ei fian serbati:
Prego sol che i miei non lasci
Schiavi, abbietti, abbandonati...
Basti a te che disprezzata
Che tradita io fui per te.

ADA. Norma! ah! Norma, ancor amata,
Madre ancor sarai per me.
Tienti i figli. Non fia mai
Ch'io mi tolga a queste arene.

NOR. Tu giurasti...

ADA. Sì, giurai...
Ma il tuo bene, il sol tuo bene.
Vado al campo, ed all' ingrato
Tutti io reco i tuoi lamenti:
La pietà che mi hai destato
Parlerà sublimi accenti...
Spera, spera... amor... natura
Ridestarsi in lui vedrai...
Del suo cor son io secura...
Norma ancor vi regnerà.

NOR. Ch'io lo preghi?... Ah! no giammai.
Più non t'odo; parti... va.

A 2.

ADA. Mira, o Norma, a' tuoi ginocchi

NOR. Écoute. J'ai résolu de purger de ma présence cet air que je souille; mais je ne puis entraîner ces infortunés avec moi : c'eLt à toi que je les confie...

ADA. O ciel ! c'est à moi que tu les confies?

NOR. Conduis-les dans le camp romain vers celui... que je n'ose nommer.

ADA. Ah! que me demandes-tu ?

NOR. Qu'il soit pour toi un époux moins cruel. Je lui pardonne, et je meurs.

ADA. Mon époux ! oh ! non jamais...

NOR. Je t'implore pour ses fils.

Prends-les, je t'en conjure, prends-les avec toi... sers-leur de soutien, de défense... Je ne réclame pas pour eux les honneurs et les faisceaux ; qu'à tes fils seuls ils soient réservés : seulement je t'en conjure, ne les laisse pas dans l'esclavage, le mépris, l'abandon... Contente-toi de savoir que pour toi je fus méprisée et trahie.

ADA. Norma ! ah ! Norma, toujours aimée, tu seras encore une mère pour moi. Garde tes fils. Non jamais je ne quitterai ces rivages.

NOR. Tu as juré...

ADA. Oui, j'ai juré... mais ton bien, ton seul bien. Je vais au camp rapporter toutes tes plaintes à l'ingrat. La pitié que tu as éveillée en moi m'inspirera de sublimes accens... Espère, espère... l'amour et la nature se réveilleront en lui... Je suis sûre de son cœur... Norma y règnera encore.

NOR. Que je lui adresse des prières ? Oh ! non, jamais, je ne t'écoute plus ; pars... va.

A 2.

ADA. Contemple, ô Norma! contemple à tes genoux

Qnesti cari pargoletti.
Ah ! pietà di lor ti tocchi
Se non hai di te pietà.

NOR. Ah ! perchè la mia costanza
Vuoi scemar con molli affetti ?
Più lusinghe, più speranza
Presso a morte un cor non ha.

ADA. Cedi... deh ! cedi.

NOR. Ah! lasciami.
Ei t'ama.

ADA. E già sen pente.

NOR. E tu ?...

ADA. Lo amai... Quest'anima
Sol l'amistade or sente.

NOR. O giovinetta !... E vuoi ?...

ADA. Renderti i dritti tuoi,
O teco al cielo e agli uomini
Giuro celarmi ognor...

NOR. Hai vinto... hai vinto... abbracciami.
Trovo un' amica ancor.

A. 2. Si, fino all' ore estreme
Compagna tua m'avrai :
Per ricovrarci insieme
Ampia è la terra assai.
Teco del Fato all'onte
Ferma opporrò la fronte
Finchè il mio core a battere
Io senta sul tuo cor.

(*Partono.*)

SCENA IV.

(*Luogo solitario presso il bosco dei Druidi.*)

GUERRIERI GALLI.

CORO. I. Non parti?

II. Finora è al campo.
Tutto il dice. I feri carmi,

ces deux enfans chéris. Ah ! prends pitié d'eux, si tu n'as pas pitié de toi.

NOR. Ah ! pourquoi veux-tu, par tes douces paroles, amolir ma résolution ? Si près de la mort, le cœur ne sait plus espérer ni se flatter.

ADA. Cède... cède, je t'en supplie !

NOR. Ah ! laisse-moi. Il t'aime.

ADA. Déjà il s'en repent.

NOR. Et toi ?...

ADA. Je l'ai aimé ; mais mon cœur ne ressent plus que l'amitié.

NOR. O jeune fille !... et tu veux ?

ADA. Te rendre tes droits, ou je jure de me dérober pour toujours avec toi au ciel et aux hommes.

NOR. Tu l'emportes... tu l'emportes.. embrasse-moi ; je trouve encore une amie.

A 2.

Oui, jusqu'à ta dernière heure, je serai ta compagne ; la terre est assez vaste pour nous cacher toutes les deux. Avec toi, et tant que je sentirai mon cœur battre sur le tien, je saurai opposer au sort un front inébranlable.

(*Elles partent.*)

SCÈNE IV.

(*Lieu solitaire dans la forêt des Druides.*)

GUERRIERS GAULOIS.

CH. I. Est-il parti ?

II. Jusqu'à présent il est encore au camp. Tout

Il fragor, il suon dell' armi
Delle insegne il ventilar.

TUTTI. Attendiam : un breve inciampo
Non ci turbi, non ci arresti
E in silenzio il cor si appresti
La grand'opra a consumar.

SCENA V.

OROVESO E DETTI.

ORO. Guerrieri ! a voi venirne
Credea foriero d'avvenir migliore.
Il generoso ardore,
L'ira che in sen vi bolle
Io credea secondar ; ma il Dio non volle.

CORO. Come ? e le nostre selve
L'abborrito Proconsole non lascia ?
Non riede al Tebro ?

ORO. Un più temuto e fero
Latino condottiero
A Pollion succede, e di novelle
Possenti legioni
Afforza il campo che ne tien prigioni.

CORO. E Norma il sa ? di pace
È consigliera ancor ?

ORO. Invan di Norma
La mente investigai : sembra che il Nume
Più non favelli a lei, che obblio la prenda
Dell' universo.

CORO. E che far pensi ?

ORO. Al fato
Piegar la fronte, separarci, e nullo
Lasciar sospetto del fallito intento.

CORO. E finger sempre ?

ORO. Amara legge ! il sento
Ah ! del Tebro al giogo indegno
Fremo io pure, e all' armi anelo :
Ma nemico è sempre il cielo ,

l'annonce : les chants guerriers, le tumulte, le bruit des armes, et les enseignes déployées dans les airs.

TOUS. Attendons ; qu'un léger obstacle ne nous trouble ni ne nous arrête, et que nos cœurs s'apprêtent en silence à consommer cette grande œuvre.

SCÈNE V.

OROVÈSE, LES MÊMES.

ORO. Guerriers ! j'espérais venir vers vous, annonçant un meilleur avenir. J'espérais pouvoir seconder la généreuse ardeur, la colère qui embrase vos cœurs ; mais le Dieu ne le veut pas.

CH. Comment ? Est-ce que ce proconsul abhorré ne quitte par nos forêts ? Ne retourne-t-il pas vers le Tibre ?

ORO. Un chef latin plus craint et plus redoutable encore succède à Pollion, et amène au camp qui nous tient prisonniers de nouvelles et puissantes légions.

CH. Et Norma le sait-elle ? conseille-t-elle encore la paix ?

ORO. C'est en vain que j'ai interrogé l'esprit de Norma. On dirait que la Divinité ne lui parle plus, et qu'elle oublie l'univers.

CH. Et que faire ?

ORO. Nous soumettre au destin, nous séparer, et ne laisser aucune trace de notre entreprise avortée.

CH. Et feindre toujours ?

ORO. C'est une dure loi ! je le sens. Ah ! moi aussi je porte en frémissant le joug indigne du Tibre, et j'aspire au moment de saisir les armes : mais le ciel nous est toujours contraire, la prudence ordonne la dissimulation,

Ma consiglio è il simular.
Divoriamo in cor lo sdegno,
Tal che Roma estinto il creda:
Dì verrà che desto ei rieda
Più tremendo a divampar.

CORO. Si fingiam, se il finger giovi;
Ma il furore in sen si covi.
Guai per Roma allor che il segno
Dia dell' armi il sacro altar!

(*Partano.*)

SCENA VI.

Tempio d'Irminsul. — Ara da un lato.

NORMA, indi CLOTILDE.

NOR. Ei tornerà... Sì, mia fidanza è posta
In Adalgisa: ei tornerà pentito
Supplichevole, amante. Oh! a tal pensiero
Sparisce il nuvol nero
Che mi premea la fronte, e il sol m'arride,
Come del primo amore ai dì felici.

(*Esce Clotilde.*)

Clotilde.

CLO. O Norma!... Uopo è d'ardir

NOR. Che dici!

CLO. Lassa!

NOR. Favella.

CLO. Indarno
Parlò Adalgisa, e pianse.

NOR. Ed io fidarmi
Di lei dovea? Di mano uscirmi, e, bella
Del suo dolore, presentarsi all'empio
Ella tramava.

CLO. Ella ritorna al tempio.
Trista, dolente implora
Di profferir suoi voti.

NOR. Ed egli?

Que notre cœur dévore si bien sa haine que Rome puisse la croire éteinte. Le jour viendra où elle ne se réveillera que plus terrible.

CH. Oui, dissimulons, si la feinte doit être utile ; mais que la fureur couve dans notre sein. Malheur à Rome quand le sacré autel donnera le signal du combat.

(*Ils partent.*)

SCÈNE VI.

Temple d'Irminsul. Sur le côté, un autel.

NORMA, puis CLOTILDE.

NOR. Il reviendra.... oui, j'ai placé ma confiance dans Adalgise ; il reviendra suppliant, plein de repentir et d'amour. Oh ! une telle pensée suffit à dissiper ce noir nuage qui pèse sur mon front, et le soleil me sourit comme aux jours heureux de mon premier amour (*Clotilde paraît*). Clotilde !

CLO. O Norma !... tu as besoin de courage !

NOR. Que dis-tu ?

CLO. Hélas !

NOR. Parle.

CLO. Les paroles et les larmes d'Adalgise ont été vaines.

NOR. Et devais-je me fier à elle ? Ce qu'elle voulait, c'était de sortir de mes mains, et d'aller, belle de sa douleur, se présenter à l'impie.

CLO. Elle est revenue au temple. Triste et tout en pleurs, elle implore comme une grace de prononcer ses vœux.

NOR. Et lui ?

CLO. Ed egli
Rapirla giura anco all' altar del Nume.

NOR. Troppo il fellon presume.
Lo previen mia vendetta, e qui di sangue...
Sangue romano... scorreran torrenti,
(*Si apressa all' ara, e batte tre volte lo scudo d'Irminsul.*)

CORO *di dentro.*

Squilla il bronzo del Dio!

CLO. Cielo! che tenti?

SCENA VII.

Accorrono da varie parti OROVESO, *i* DRUIDI, *i* BARDI, *e le* MINISTRE. *A poco a poco il tempio si riempo d'armati.* NORMA *si colloca sull' altare.*

ORO. Norma? che fu? Percosso
Lo scudo d'Irminsul? quali alla terra
Decreti intima?

NOR. Guerra,
Strage, sterminio.

ORO. E a noi pur dianzi pace
S'imponea pel tuo labbro!

NOR. Ed ira adesso,
Armi, furore e morte.
Il cantico di guerra alzate, o forti.

INNO GUERRIERO.

I.

Guerra! Le galliche selve
Quante han querce producon guerrieri.
Quai su i greggi fameliche belve
Su i Romani vann' essi a cader.

II.

Sangue, sangue! Le galliche scuri
Fino al tronco bagnate ne son.

CLO. Et lui jure de l'enlever aux autels même du Dieu.

NOR. Le traître s'est trop flatté. Que ma vengeance le prévienne, et que des torrens de sang romain... coulent en ces lieux.

(*Elle s'approche de l'autel, et frappe trois fois le bouclier d'Irminsul.*)

CHOEUR DU DEDANS.

Le bronze du Dieu résonne!

CLO. Ciel! que vas-tu faire ?

SCÈNE VII.

OROVÈSE, LES DRUIDES, LES BARDES, LES PRÊTRES, *accourent de toutes parts. Peu à peu le temple se remplit d'hommes armés.* NORMA *se place sur l'autel.*

ORO. Norma! qu'y a-t-il? Le bouclier d'Irminsul a été frappé : quels décrets intime-t-il à la terre?

NOR. Guerre, carnage, extermination.

ORO. Et tout-à-l'heure la paix nous était imposée par ta bouche.

NOR. Elle vous ordonne maintenant la colère, les armes, la fureur et la mort. Entonnez, braves, entonnez l'hymne de guerre.

HYMNE DE GUERRE.

I.

Guerre! guerre! la Gaule enfante des guerriers aussi nombreux que les chênes de ses forêts. Telles les bêtes féroces se précipitent sur les troupeaux, tels ils vont fondre sur les Romains.

II.

Du sang, du sang! Les haches gauloises jusqu'au man-

Sovra i flutti del Ligeri impuri,
Ei gorgoglia con funebre suon.

III.

Strage, strage, sterminio, vendetta!
Già comincia, si compie, si affretta.
Come biade da falci mietute
Son di Roma le schiere cadute
Tronchi i vanni, recisi gli artigli,
Abbattuta ecco l'aquila al suol.
A mirar il trionfo dei figli
Viene il Dio sovra un raggio di sol.

ORO. Nè compi il rito, o Norma?
Nè la vittima accenni?

NOR. Elle fia pronta.
Non mai l' altar tremendo
Di vittime mancò. Ma qual tumulto!

SCENA VIII.

CLOTILDE (*frettolosa*) E DETTI.

CLO. Al nostro tempio insulto
Fece un Romano: nella sacra chiostra
Delle vergini alunne egli fu colto.

TUTTI. Un Romano

NOR. (Che ascolto!
Se mai foss'egli?)

TUTTI. A noi vien tratto.

NOR. (E desso.)

SCENA IX.

POLLIONE (*fra' soldati*) E DETTI.

ORO. È Pollion!

NOR. (Son vendicata adesso.)

ORO. Sacrilego nemico, e chi ti spinse

che en sont baignées. Il murmure comme un son funèbre sur les flots impurs du fleuve.

III.

Carnage, carnage, extermination, vengeance! Déjà elle commence, s'accomplit, s'achève. Les bataillons romains tombent comme les épis sous la faucille. Voilà l'aigle abattue sur la terre, les ailes rompues et les serres coupées. Le Dieu lui-même vient sur un rayon de soleil contempler le triomphe de ses fils.

ORO. Tu n'accomplis pas le sacrifice, ô Norma, et tu ne désignes pas la victime.

NOR. Elle sera prête. Jamais l'autel redoutable n'a manqué de victimes. Mais quel tumulte!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CLOTILDE *accourant.*

CLO. Un Romain insulte notre temple: on l'a trouvé dans le cloître sacré des jeunes novices.

TOUS. Un Romain?

NOR. (Qu'entends-je! serait-ce lui?)

TOUS. Qu'on l'amène devant nous.

NOR. (C'est lui!)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, POLLION *au milieu des soldats.*

ORO. C'est Pollion!

NOR. (Maintenant je suis vengée.)

ORO. Ennemi sacrilége, qui donc t'a poussé à violer

A violar queste temute soglie,
A sfidar l' ira d' Irminsul?

POL. Ferisci;
Ma non interrogarmi.

NOR. (*svelandosi*) Io ferir deggio.
Scostatevi.

POL. Chi veggio?
Norma!

NOR. Si, Norma.

TUTTI. Il sacro ferro impugna,
Vendica il tempio e il Dio.

NOR. (*Prende il pugnale dalle mani di Oroveso.*)
Si, feriamo. Ah! (*sic arresta*)

TUTTI. Tu tremi?

NOR. (Ah! non poss'io.)

ORO. Che fia? Perchè t'arresti?

NOR. (Poss'io sentir pietà!)

CORO. Ferisci.

NOR. Io deggio
Interrogarlo... investigar qual sia
L'insidiata o complice ministra
Che il profan persuase a fallo estremo.
Ite per poco.

ORO. E CORO. (Che far pensa?)

POL. (Io tremo.)

(*Oro veso e il coro si ritirano. Il tempio rimane sgombro.*)

SCENA X.

NORMA E POLLIONE.

NOR. In mia mano alfin tu sei:
Niun potria spezzar tuoi nodi.
Io lo posso

POL. Tu nol dei.

NOR. Io lo voglio.

ce seuil redouté et à défier la colère d'Irminsul ?

POL. Frappe, mais ne m'interroge pas.

NOR. (*Otant son voile*). C'est moi qui dois le frapper : éloignez-vous.

POL. Que vois-je? Norma !

NOR. Oui, Norma.

TOUS. Saisis le fer sacré; venge le temple et les dieux.

NOR. (*Elle prend le poignard d'Orovèse.*) Oui, frappons. Ah ! (*Elle s'arrête.*)

TOUS. Tu trembles.

NOR. (Ah! je ne le puis.)

ORO. Qu'est-ce? pourquoi t'arrêter?

NOR. (Puis-je ressentir de la pitié ?)

CH. Frappe.

NOR. Je dois avant l'interroger... rechercher quelle est la prêtresse trompée ou complice qui a poussé ce profane au dernier des crimes.

ORO. ET CH. (Que veut-elle faire ?)

POL. (Je tremble.)

(*Orovèse et le chœur se retirent. Le temple demeure vide.*)

SCÈNE X.

NORMA , POLLION.

NOR. Tu es en mon pouvoir enfin. Nul ne peut briser tes liens. Moi seule je le peux.

POL. Tu ne le dois pas.

NOR. Je le veux.

POL. Come!

NOR. M'odi.
Pel tuo Dio, pe' figli tuoi...
Giurar dei, che d'ora in poi...
Adalgisa fuggirai...
All' altar non la torrai...
E la vita ti perdono...
E non più ti rivedrò.
Giura.

POL. No: si vil non sono.

NOR. Giura, giura.

POL. Ah! pria morrò.

NOR. Non sai tu che il mio furore
Passa il tuo?

POL. Ch'ei piombi attendo.

NOR. Non sai tu che ai figli in core
Questo ferro...

POL. Oh Dio! che intendo?

NOR. Si, sovr'essi alzai la punta...
Vedi... vedi... a che son giunta!...
Non ferii, ma tosto... adesso
Consumar poss'io l'eccesso...
Un instante... e d'esser madre
Mi poss'io dimenticar.

POL. Ah! crudele, in sen del padre
Il pugnal tu dei vibrar.
A me il porgi.

NOR. A te!

POL. Che spento
Cada io solo!

NOR. Solo!... Tutti.
I Romani a cento a cento
Fian mietuti, fian distrutti...
E Adalgisa...

POL. Ahimè!

NOR. Infedele
A' suoi voti...

POL. Ebben, crudele?

NOR. Adalgisa fia punita;
Nelle fiamme perirà.

POL. Comment !

NOR. Ecoute-moi : il faut que tu jures par ton Dieu, par tes fils... que dès ce moment... tu fuiras Adalgise... que tu ne l'enlèveras pas aux autels... et je te fais grace de la vie... et jamais je ne te reverrai. Jure.

POL. Non : je ne suis pas si vil.

NOR. Jure, jure !

POL. Ah ! plutôt mourir.

NOR. Tu ne sais pas que ma fureur passe la tienne.

POL. Fais-la tomber sur moi ; je l'attends.

NOR. Tu ne sais pas que ce fer, dans le cœur de tes fils...

POL. Oh Dieu ! qu'entends-je ?

NOR. Oui, j'ai levé le poignard sur eux... Vois... vois... à quelle extrémité je suis arrivée ! Je n'ai pas frappé ; mais bientôt... Maintenant, je puis me porter à cet excès... un instant... et je puis oublier que je suis mère.

POL. Ah ! cruelle ! c'est dans le sein de leur père que tu dois plonger ton poignard. Frappe-moi.

NOR. Toi !

POL. Que seul je succombe.

NOR. Seul !... tous. Que les Romains soient détruits, massacrés par centaines. Et Adalgise...

POL. Hélas !

NOR. Infidèle à ses vœux...

POL. Eh bien ! cruelle ?

NOR. Adalgise sera punie ; elle périra dans les flammes.

POL. Oh! ti prendi la mia vita,
Ma di lei, di lei pietà.

A 2.

NOR. Preghi alfine! indegno! è tardi.
Nel suo cor ti vo' ferire.
Gia mi pasco ne' tuoi sguardi,
Del tuo duol, del suo morire.
Posso alfine, e voglio farti
Infelice al par di me.

POL. Ah! t'appaghi il mio terrore,
Al tuo piè son io piangente...
In me sfoga il tuo furore,
Ma risparmia un' innocente:
Basti, ah! basti a vendicarti
Ch' io mi sveni innanzi a te.
Dammi quel ferro.

NOR. Sorgi:
Scostati.

POL. Il ferro, il ferro!

NOR. Oh! ministri,
Sacerdoti, accorrete.

SCENA XI E ULTIMA.

Ritornano OROVESO, *i* DRUIDI, *i* BARDI *e i* GUERRIERI.

NOR. All' ira vostra
Nuova vittima io svelo. Una spergiura
Sacerdotessa i sacri voti infranse,
Tradì la patria, il Dio degli avi offese.

TUTTI. Oh! delitto! oh! furor! Ne sia palese.

NOR. Si, preparate il rogo.

POL. Oh! ancor ti prego..,
Norma, pietà.

TUTTI. Ne svela il nome.

NOR. (Io rea
L'inocente accusar del fallo mio?)

TUTTI. Parla: chi è dessa?

POL. Oh ! prends ma vie ; mais pour elle, pour elle, pitié !

A 2.

NOR. A la fin tu me pries ! indigne ! il est trop tard. Je veux te frapper dans son cœur. Déjà je me repais dans tes regards de ta douleur, de ton martyre. Je puis enfin et je veux te rendre aussi malheureux que moi.

POL. Ah ! que ma terreur te suffise. Vois moi pleurant à tes pieds. Sur moi seul exhale ta fureur ; mais épargne une innocente. Ah ! qu'il suffise à ta vengeance que je me poignarde devant toi. Donne-moi ce fer.

NOR. Lève-toi : éloigne-toi.

POL. Le poignard, le poignard !

NOR. Holà, ministres, prêtres, accourez !

SCÈNE XI.

OROVÈSE, LES DRUIDES, LES BARDES, LES GUERRIERS *rentrent sur la scène.*

NOR. Je livre une nouvelle victime à votre colère. Une prêtresse parjure a enfreint ses vœux, a trahi sa patrie, a outragé les dieux de ses pères.

TOUS. Oh ! crime ! oh ! fureur ! fais-la connaître.

NOR. Oui, préparez le bûcher.

POL. Oh ! Norma, je t'en conjure encore, pitié !

TOUS. Proclame son nom.

NOR. (Moi, coupable, accuser de ma faute une innocente.)

TOUS. Parle : qui est-elle ?

POL. Ah! non lo dir.
NOR. Son io.
ORO. Tu! Norma?
NOR. Io stessa.
Il rogo ergete.
CORO. (D'orrore io gelo)
POL. (Mi manca il cor.)
TUTTI. Tu delinquente!
POL. Non la credete.
NOR. Norma non mente.
ORO. Oh! mio rossor!

TUTTI.

NOR. Qual cor tradisti, qual cor perdesti
Quest' ora orrenda ti manifesti.
Da me fuggire tentasti invano;
Crudel Romano-tu sei con me.
Un nume, un fato di te più forte
Ci vuole uniti in vita e in morte,
Sul rogo istesso che mi divora,
Sotterra ancora-sarò con te.

POL. Ah! troppo tardi t'ho conosciuta...
Sublime donna, io t'ho perduta...
Col mio rimorso è amor rinato,
Più disperato-furente egli è.
Moriamo insieme, ah! si moriamo;
L'estremo accento sarà ch'io t'amo.
Ma tu morendo, non m'abborrire,
Pria di morire-perdona a me.

OROVESO E CORO.

Oh! in te ritorna, ci rassicura;
Canuto padre te ne scongiura:
Di'che deliri, di che tu menti,
Che stolti accenti-uscir da te.
Il Dio severo che qui t'intende
Se stassi muto, se il tuon sospende,
Indizio è questo, indizio espresso
Che tanto eccesso punir non de'.

ORO. Norma!... deh! Norma! scolpati...
Taci?... ne ascolti appena?

POL. Ah! ne le dis pas.
NOR. C'est moi.
ORO. Toi, Norma.
NOR. Moi-même. Préparez le bûcher.

CH. Je frissonne d'horreur.
POL. (Le cœur me manque.)
TOUS. Toi coupable!
POL. Ne la croyez pas.
NOR. Norma ne ment pas.
ORO. Oh! honte pour moi!

NOR. Ce moment affreux te montre quel cœur tu as trahi, quel cœur tu as perdu. En vain, tu as essayé de me fuir, cruel Romain; tu restes avec moi. Un Dieu, un destin plus fort que toi veut que nous soyons unis en mourant, comme nous l'avons été dans cette vie. Sur le bûcher même qui va me dévorer, sous terre encore, je serai toujours avec toi.

POL. Ah! je t'ai connue trop tard... femme sublime, je t'ai perdue. Mon amour renaît avec mes remords, plus violent, plus ardent que jamais. Oui, qu'une même mort nous rassemble; ma dernière parole sera un accent d'amour; mais que je n'emporte pas ta haine dans le tombeau, et que je reçoive mon pardon avant de mourir.

ORO. ET LE CH.

Oh! reviens à toi; rassure-nous; ton vieux père t'en conjure. Dis que tu délires, que tu nous trompes, que tu n'as proféré que des mots sans raison. Ce Dieu sévère qui t'écoute ici reste muet et suspend son tonnerre, et donne ainsi une marque bien expresse qu'il ne veut pas punir.

ORO. Norma.... hélas! Norma, disculpe-toi..... tu te tais... tu nous écoutes à peine....

NOR. Cielo! e i miei figli?
(Scuotendosi con un grido.)
POL. Ahi! miseri!
NOR. I nostri figli? *(Volgendosi a Pol.)*
POL. Oh! pena!
CORO. Norma sei rea?
NOR. *(Disperatamente)* Si, rea,
Oltre ogni umana idea.

ORO, E CORO.

Empia!
NOR. Tu m'odi.
ORO. Scostati.
NOR. Deh! m'odi!
ORO. Oh! mio dolor!
NOR. Son madre... *(Piano ad Oro.)*
ORO. Madre!!!
NOR. Acquetati
Clotilde ha i figli miei...
Tu li raccogli... e ai barbari
L'invola insiem con lei...
ORO. Giammai... giammai... va... lasciami.
NOR. Ah! padre!... un prego ancor.
(S'inginocchia.)
Deh! non volerli vittime
Del mio fatale errore...
Deh! non troncar sul fiore
Quell'innocente età.
Pensa che son tuo sangue...
Del sangue tuo pietà.
Padre! tu piangi!
ORO. Oppresso è il core.
NOR. Piangi e perdona.
ORO. Ha vinto amore.
NOR. Ah! tu perdoni. — Quel pianto il dice.

POL. E NOR.

Io più non chiedo, io son felice.
Content (a/o) il rogo ascenderò.

NOR. (*revenant à elle et poussant un cri*). Ciel ! et mes fils ?

POL. Ah ! infortunés !

NOR. (*se tournant vers Pollion*). Et nos fils ?

POL. Oh ! douleur !

CH. Norma, es-tu coupable ?

NOR. (*avec désespoir*). Oui, coupable plus qu'on ne peut l'imaginer.

ORO. ET LE CH. Impie !

NOR. Écoute-moi.

ORO. Éloigne-toi.

NOR. Oh ! écoute-moi.

ORO. Ah ! désespoir.

NOR. (*bas à Orovèse*). Je suis mère.

ORO. Mère !!!

NOR. Tais-toi. Clotilde a mes enfans.....Recueille-les... Soustrais-la avec eux à ces barbares....

ORO. Jamais.... jamais... va... laisse-moi.

NOR. Ah ! mon père... Une prière encore. (*Elle s'agenouille.*) Hélas ! ne les rends pas victimes de ma fatale erreur... Ne tranche pas dans sa fleur cette innocente vie. Pense que c'est ton sang.... Prends pitié de ton sang. Mon père ! tu pleures !

ORO. Mon cœur est oppressé.

NOR. Pleure et pardonne.

ORO. L'amour triomphe.

NOR. Tu pardonnes.... Ces pleurs me l'apprennent.

POL. ET NOR.

Tous mes vœux sont comblés, je suis heureux et aucun chagrin ne me suivra sur le bûcher où je vais monter.

ORO. Ah! consolarmene mai non potrò.

CORO. Piange!... prega!
Qui respinta è la preghiera.
Le si spogli il crin del serto:
Sia coperta — di squallor.

(*I Druidi coprono d'un velo nero la Sacerdotessa.*)

Vanne al rogo; ed il tuo scempio
Purghi l'ara e lavi il tempio.
Maledetta all'ultim'ora!
Maledetta estinta ancor!

ORO. Va, infelice!

NOR. (*Incamminandosi*) Padre!. . addio.

POL. Il tuo rogo, o Norma, è il mio.

A 3.

NOR. E POL. Là più puro, là più santo
Incomincia eterno amor.

ORO. Sgorga alfin, prorompi, o pianto,
Sei permesso a un genitor.

SI CALA IL SIPARIO.

ORO. Ah ! jamais je ne pourrai me consoler.

CH. Elle pleure.... elle prie.... Que peut-elle donc espérer ! Ici la prière est repoussée. Qu'on dépouille sa chevelure de la couronne, et que sa figure se couvre d'un voile de deuil. (*Les Druides couvrent la Prêtresse d'un voile noir.*)

Marche au bûcher ; et que ton supplice purifie l'autel et lave le temple. Sois maudite à ta dernière heure ! Sois maudite même après ta mort !

ORO. Va , infortunée !

NOR. (*s'acheminant*). Mon père !.... adieu !

POL. Ton bûcher, Norma, sera le mien.

A 3.

NOR. ET POL. Là commence un amour éternel, et plus pur et plus saint.

ORO. Coulez enfin, coulez mes pleurs : vous êtes permis à un père.

LA TOILE TOMBE.

